

Lyon le 1 mars 1870

Cher Confrère

Je m'empresse de vous remercier de votre lettre que je trouve ce matin en arrivant à Paris. Je ne songeais pas à vous en remercier pour votre silence prolongé, je comprendrais mieux comment vous avez été écarter de correspondance, j'ai été tellement peiné d'attendre si longtemps de vos nouvelles.

Comme vous j'estime beaucoup ceux qui ont trop de temps, pour moi aussi, le temps s'écoule avec une trop grande rapidité et tout ce que perdent pas de temps, je ne saurais jamais à ne faire qu'une faible partie de ce que j'en étais fier.

Je vous remercie des choses aimables que vous m'écrivez au sujet de mes travaux divers; hélas ils ne sont que trop considérables pour mes forces. Les faits arrivent trop lentement et je vois mon publication de l'Age du bronze reculée encore de quelques mois, j'ai 20 glanés de fait et au moins

autant à faire; j'ai les trois quarts  
 de mon manuscrit, mais une infinité de  
 notes promises soit par les confuses, soit  
 par des auteurs Chinois ne m'ont encore  
 enfin, la question de l'origine du  
 bronze <sup>qui</sup> est si compliquée, est si  
 romanesque actuellement que je n'ai  
 attendue encore. Par conséquent je ne  
 pourrai pas de quelque temps vous  
 donner un état de mon ouvrage.  
 Je crois que je pourrai vous adresser  
 dans quelques jours une note sur  
 les palafittes du lac de Paladru;  
 mes fouilles vont bien et ce  
 que je vous adresserai sera plus complet  
 que ce que je vous écrivais, il y a  
 quelques temps.

Je vous remercie de la communication  
 de votre brio, je ferai en sorte d'en  
 tirer le meilleur parti possible.

Voulez-vous m'écrire rien au sujet de  
 ma collection, et ce que je la dois en  
 outre pour solder l'augmentation de  
 cette année?

En attendant le plaisir d. v. m.  
 de je vous envoie tout de suite

Oeuv. Chantre  
